

De la gaité dans l'histoire de la psychiatrie

Olivier Walusinski

Résumé

Louis-Antoine marquis de Caraccioli (1719-1803), prolifique auteur du XVIII^e siècle, consacre, en 1762, un livre à un thème psychologique oublié de la médecine : la gaité. Ce livre brillant inspire au début du XIX^e siècle deux thèses de doctorat en médecine, l'une à Montpellier, l'autre à Paris. Louis Monferran (1785-18?) et Vincent Rémi Giganon (1794-1857) y explorent les bienfaits thérapeutiques de la prescription médicale de la gaité. À côté des recommandations comportementales et de mode de vie, ils s'intéressent aux psychotropes alors à leur disposition : alcool, coca, chanvre et opiacés. Giganon introduit et conseille, d'une manière originale et novatrice, « *le gaz oxydule d'azote inspiré* », le protoxyde d'azote. Après analyse des trois ouvrages, la discussion tente de proposer une ébauche de thérapie cognitivo-comportementale à base de gaité, en rappelant une échelle de personnalité qui prend en compte la gaité, en attendant qu'une imagerie cérébrale inédite affiche les circuits neuronaux sous-tendant ce comportement négligé en médecine et en psychiatrie.

Abstract

In 1762, Louis-Antoine Marquis de Caraccioli (1719-1803), a prolific 18th-century author, devoted a book to a psychological theme forgotten by medicine: happiness. In the early 19th century, this brilliant book inspired two doctoral thesis in medicine, one in Montpellier, the other in Paris. Louis Monferran (1785-18?) and Vincent Rémi Giganon (1794-1857) explored the therapeutic benefits of prescribing cheerfulness. Alongside behavioral and lifestyle recommendations, they looked at the psychotropic drugs available at the time: alcohol, coca, hemp and opiates. Giganon introduces and advises, in an original and innovative way, the "inspired nitrogen oxide gas", nitrous oxide. After analyzing the three works, the discussion attempts to propose a blueprint for cheerfulness-based cognitive-behavioral therapy, recalling a personality scale that takes cheerfulness into account, while waiting for novel brain imaging to display the neural circuits underlying this behavior neglected in medicine and psychiatry.

La récurrence du mot – gaité – dans les écrits psychiatriques contemporains est faible voir nulle. Pourtant ce thème est le sujet d'études et d'élaboration de concepts thérapeutiques en France, au début du XIX^e siècle. Alors que les magazines populaires traitent fréquemment du bonheur et du plaisir afin d'aider leurs lecteurs à les atteindre et en jouir, la psychiatrie actuelle doit-elle s'inspirer des écrits anciens pour concevoir une thérapie cognitivo-comportementale introduisant la gaité dans la prise en charge des consultants d'aujourd'hui ?

Louis-Charles-René Macquart (1745-1818) donne en 1793 dans l'*Encyclopédie méthodique* dirigée par Félix Vicq d'Azyr (1748-1794) cette définition : « *la gaité est un don heureux de la nature qui est presque toujours accompagné de la santé ; c'est une manière d'être exactement agréable pour les autres et pour soi ; elle tient lieu de compagnie dans la solitude et souvent d'esprit dans la société ; c'est le charme de la jeunesse et le seul agrément de l'âge avancé ; elle est opposée à la tristesse, comme la joie l'est au chagrin* »¹. André Comte-Sponville reconnaît en la gaité « *une disposition à la joie qui la rend facile, naturelle, spontanée, comme déjà là avant même qu'on ait quelque raison de se réjouir [...]. Sa force est dans sa superficialité* »². Il poursuit, comparant son complexe psychologique à celui de Michel de Montaigne (1533-1592) : « *j'étais plus doué pour la pensée que pour la vie, plus porté à l'angoisse qu'à la sérénité, à la mélancolie plus qu'à la gaité* »³. Commençons par appréhender notre sujet au travers d'un polymathe du XVIII^e siècle, Louis-Antoine de Caraccioli avant de le compléter par deux thèses soutenues au début du XIX^e siècle en France.

D'étymologie mystérieuse, le mot gaité a connu des évolutions orthographiques au cours du temps. Anciennement – gaité – , la sixième édition du Dictionnaire de l'Académie française en 1835 le transforme en gaité, qu'une révision de 1990 substitue en – gaité –, mais on peut aussi guetter une autre ancienne forme – gaité – Dans les citations qui suivent, l'orthographe de la version imprimée de l'époque est conservée.

Louis-Antoine de Caraccioli (1719-1803)

Louis-Antoine marquis de Caraccioli (1719-1803), auteur prolifique, vécut de sa plume à Paris après avoir voyagé et enseigné en Pologne et en Italie, terre de ses ancêtres. Réputé pour sa gaité, la vivacité de son esprit, son talent d'imitateur des voix et des attitudes, il anime plusieurs salons parisiens d'une verve ironique narrant anecdotes, persiflages et récits de voyage. À part quelques ouvrages à connotation théologique, Caraccioli nous a laissé quelques écrits plaisants mais raillés par les philosophes, en particulier *Jouissance de soi-même* en 1741⁴,

¹ Vicq-d'Azyr F (éd.). Encyclopédie méthodique. Médecine, par une société de médecins. EPA-GYR. Paris : Panckoucke; 1793.

² Comte-Sponville A. Dictionnaire philosophique. Paris: PUF; 2013.

³ Comte-Sponville A. Dictionnaire amoureux de Montaigne. Paris : Plon; 2020.

⁴ Caraccioli LA. La Jouissance de soi-même. Avignon : Chambeau; 1741.

Conversation avec soi-même en 1753⁵ et son peu ordinaire *Le livre de quatre couleurs*, imprimé en vert ou en rouge, en différents formats à partir de 1759⁶. Ses expérimentations typographiques offrent un exemple des rapports entre écriture et imprimerie en développant l'idée du rôle des couleurs sur le moral des lecteurs, tout en élaborant une satire de la mode et des usages de la bonne société. Ces œuvres connurent un tel succès qu'elles furent traduites en anglais, en allemand, en italien et en russe.

Constatant dans *Jouissance de soi-même* qu'« *il faut convenir que notre esprit étant limité et n'ayant point en lui-même des ressources infinies, il retombe nécessairement sur des bagatelles quand il s'est beaucoup appliqué* » et jugeant, sans doute, incomplet cet ouvrage dans lequel il consacre un chapitre « *aux plaisirs qu'on goûte en réfléchissant* », il propose en 1762 un nouveau livre de 341 pages, *De la gaieté*⁷ (Figure 1). « *En vain le bigotisme oserait la dénigrer ; on ne doit entendre par la gaieté que l'épanchement d'une âme philosophe sur des biens innocents que l'imagination embellit* ».

Caraccioli distingue deux espèces de gaieté : « *celle de tempérament et celle de caractère : l'une provient de la disposition des organes et l'autre de la tournure de l'esprit* », qu'on peut interpréter en une disposition innée d'une part et un acquis culturel et social pour l'autre. Il y ajoute le rôle joué par l'imagination : « *on ne saurait croire jusqu'à quel point l'imagination et la gaieté se servent réciproquement : elles ont deux ailes qui balancent l'âme entre tristesse et dissipation, et qui la tiennent dans ce juste milieu qu'on peut appeler le trône de la sagesse* ». Appeler à distraire des fatigues et des douleurs, la gaieté console des chagrins et chasse l'ennui. Caraccioli passe en revue les différentes gaiétés suivant les âges, de l'innocence des enfants à « *la gaieté d'habitude* » des vieillards. Les contraintes de la Cour empêchent les Grands de la connaître par « *crainte de manquer à l'étiquette* ». Quant à « *la gaieté des riches serait bien la meilleure s'ils savaient se borner et jouir d'une manière honnête* ». Caraccioli estime « *que les pauvres les plus misérables ont aussi leur gaieté et qui par une juste compensation de la Providence est vive à proportion de leurs chagrins* ».



Fig 1. Page de titre du livre de Louis-Antoine marquis de Caraccioli (Collection OW).

⁵ Caraccioli LA. *La Conversation avec soi-même*. Rome : chez les héritiers de J. L. Barbiellini; 1753-1754.

⁶ Caraccioli LA. *Le livre des quatre couleurs*. Paris : Duchesne; 1759.

⁷ Caraccioli LA. *De la gaieté*. Francfort et Liège: JF Bassompierre, J Vaden Berghen; 1762.

Caraccioli déploie l'art des formules : « *la gaieté peut s'appeler l'émail du style et des pensées : elle donne un certain coloris qui attache et qui enchante* » ; « *il n'y a pas de gaieté sans liberté. L'assujétissement étouffe la gaieté* ». Pour lui pas de doute, « *la gaieté contribue à la santé* », car « *l'Homme gai ne vieillit point, et paraît toujours se bien porter, car la gaieté suspend les maux de manière qu'on s'en aperçoit presque pas* ». « *La plupart des malades désirent un médecin gai et que bien des docteurs ont fait fortune plutôt par leur enjouement que par leur habileté* ». Caraccioli ne manque pas de conseiller, à qui veut retrouver la gaieté, une diététique légère enrichie de fruits, surtout les pommes réputées chasser la mélancolie, sans oublier « *les vins de Champagne, le café, le tabac* » alors qu'il déconseille le chocolat. Pour lui, « *il n'y a que la gaieté qui soit la mère de ces agréables impromptus dont la Société fait son amusement* » alors que « *la méfiance détruit la gaieté* ». Par opposition, Caraccioli énonce : « *le chagrin ainsi que la colère, ces deux fléaux du genre humain détruisent sourdement des personnes de toute espèce* ». Il peint les tristes que nous dénommerions les dépressifs : « *sépulcres vivants, plaintives ombres d'eux-mêmes, ils ne se sentent exister que par l'impression d'un chagrin sourd qui les anéantit insensiblement et dont ils ne connaissent ni la nature ni la cause* ».

La thèse de Louis Monferran, 1810.

En 1810, Louis Monferran (1785-18?), né à Roques dans le Gers, soutient sa thèse à Montpellier devant Pierre Marie Auguste Broussonet (1761-1807), titrée : « *Dissertation sur la gaieté considérée dans ses rapports avec la médecine* »⁸ (figure 2). Il introduit ainsi son travail : « *je n'ai pas eu de modèle à imiter* ». Pourtant, bien qu'il ne cite jamais le livre de Caraccioli, sa thèse renferme nombre des idées et propositions que ce dernier émet⁹.

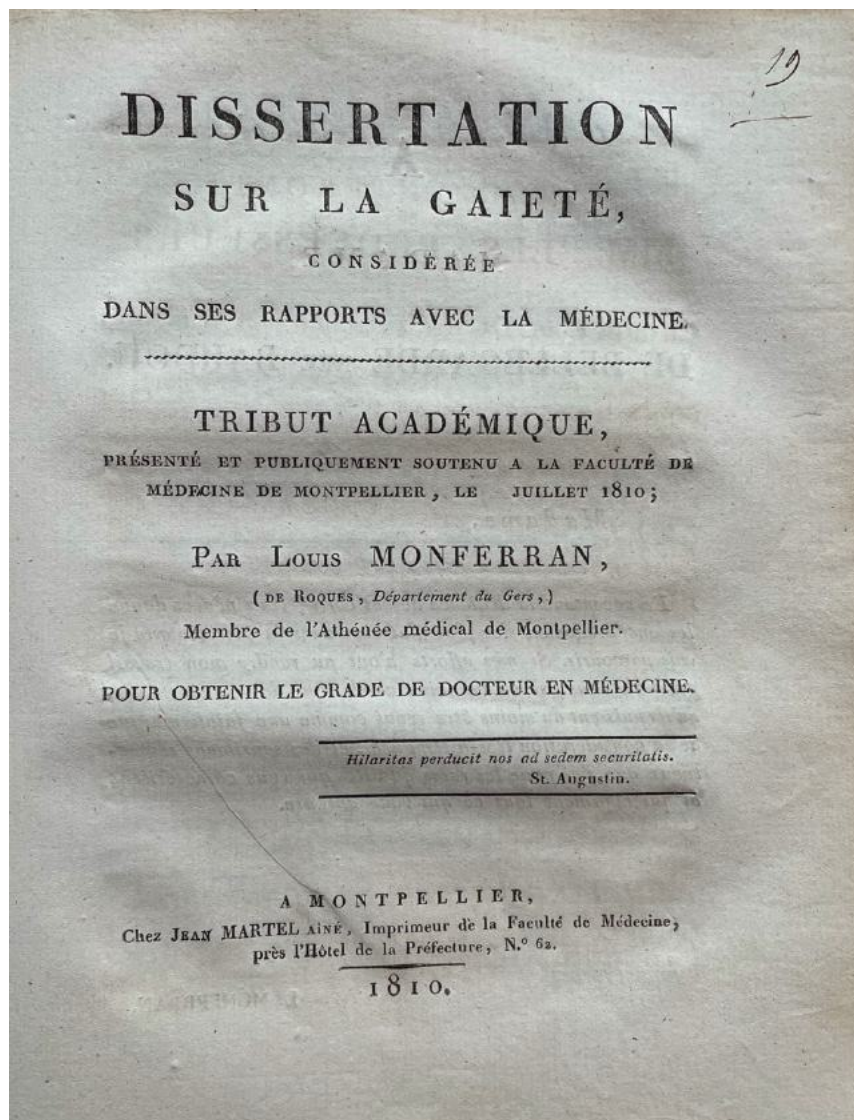


Fig. 2. Thèse de Louis Monferran (© BIUsanté, Paris).

⁸ Monferran L. Dissertation sur la gaieté considérée dans ses rapports avec la médecine. Thèse Montpellier n°19: Chez Jean Martel; 1810.

⁹ Caraccioli L.-A. De la gaieté. Francfort, Liège: chez J. F. Bassompierre; 1762.

Monferran, se réfère au mot latin *Hilaritas* (cheerfulness) pour définir la gaieté : « *situation morale ou mieux une affection douce qui, de quelque cause qu'elle vienne, part toujours d'un certain contentement de nous-mêmes et laisse à l'esprit la liberté de goûter et d'étendre ses plaisirs* ». Pour Baruch Spinoza (1632-1677), *Hilaritas* est synonyme de gaieté, de belle humeur, c'est-à-dire « *la faculté de se laisser alléger par un bon mot, une image drôle. Contagieuse, unificatrice, c'est une bonne manière qu'on se fait entre humains, une douceur dont on se reconforte dans les âpretés de l'existence* »¹⁰. Monferran introduit une distinction entre la gaieté momentanée et la gaieté durable. « *La gaieté momentanée ravit l'âme sans la troubler, excite les ris sans devenir ridicule et raffine sur les plaisirs sans les corrompre* ». Presque intellectualisée, « *la gaieté durable ou interne part d'un certain contentement de nous-mêmes, du témoignage d'une conscience sans reproche et de l'applaudissement secret d'une bonne action ; cette joie est plus parfaite que la première* ». Le plaisir diffère de la gaieté qui est « *une passion heureuse et bienfaisante qui berce mollement le genre humain dans la félicité et l'espérance, qui bannit les inquiétudes, qui dissipe les chagrins, qui est, en un mot, la puissance tutélaire de la santé, le baume de longue vie* ».

Monferran développe les variations d'attitudes et de comportements générées par la gaieté aux différents âges de la vie. Puis, adoptant l'antique médecine des humeurs, il dépeint la gaieté en fonction des tempéraments, distinguant les plus aptes à la gaieté de ceux qui ne le sont pas : le sanguin « *visage riant et fleuri* », le bilieux « *des yeux vifs étincelants, un visage sec et souvent jaune* », le phlegmatique « *physionomie tranquille sans expression* », et enfin, le mélancolique ou atrabilaire « *physionomie triste, visage pâle, des yeux enfoncés et pénétrants* ».

Monferran, sans jamais le citer, se met dans les pas de Johann Kaspar Lavater (1741-1801) et de sa physiognomie¹¹ : « *une affection habituelle chez un homme donne à sa figure, à son regard une expression analogue à cette affection [...]. Les personnes d'un caractère gai et jovial ne savent pas prendre un visage triste* ». Et de décrire le visage de la gaieté : « *des yeux à moitié fermés, la rétraction des angles de la bouche, l'écartement des ailes du nez, une petite fossette apparaît souvent entre les zygomatiques grands et petits, ce qui ajoute à tout l'ensemble un nouvel agrément* ». Les bienfaits de la gaieté ont, pour lui, une explication physiologique en excitant « *les mouvements vitaux* », « *en épanouissant tous les réseaux nerveux et en facilitant partout la circulation* ». Par cet énoncé, Monferran se montre en disciple appliqué de la doctrine médicale de l'École de Montpellier, le vitalisme, doctrine élaborée par Théophile de Bordeu (1722-1776) et Paul-Joseph Barthez (1734-1806), mais sans renier pour autant l'humorisme hippocratique : « *chaque humeur rencontre ses couloirs disposés aux élaborations qu'elle y doit subir ; chaque conduit excrétoire se trouve ouvert à l'humeur à laquelle il doit livrer passage* ».

« *La gaieté exerce encore ses effets sur les facultés intellectuelles ; elle ranime l'esprit et le cœur, de manière que le sentiment et la pensée semblent prendre une nouvelle vigueur. Il n'y a plus de dissonance entre l'entendement et la volonté, plus de trouble de l'imagination, mais une heureuse harmonie qui tient l'âme comme suspendue entre les passions et les sens* ». Et comme « *la gaieté embellit tous les jours de notre existence, c'est une goutte d'une liqueur céleste qui a été répandue dans la coupe de la vie humaine pour que cette vie ne fût point insipide, et pour nous aider à la supporter* », Monferran ne manque pas d'insister sur son caractère communicatif. Il voit en cette réplcation comportementale le potentiel thérapeutique dont il conseille aux médecins d'user pour secourir leurs malades.

Monferran s'interroge : « *le médecin peut-il posséder la thérapeutique du moral aussi bien que celle du physique ?* ». Il se propose de combattre la tristesse par la gaieté « *qui agit en déplaçant le spasme fixé sur le trépied de la vie* ». La tristesse « *est pour le physique un poison lent qui mine insensiblement la vie [...]. Le sommeil fuit les paupières, l'appétit se perd, la digestion et la nutrition ne se font plus, la santé se fane et la porte est ouverte à toutes les maladies chroniques* ». Pour combattre cette tristesse, Monferran conseille « *le jeu, les amusements, les spectacles et les conversations enjouées* », se promener dans des jardins fleuris, écouter des sons mélodieux qui enchantent les oreilles, respirer de l'air frais, etc.

La thèse d'Hippolyte Giganon

Vincent Rémi Hippolyte Giganon, né le 24 janvier 1794 à Montluçon (Allier) soutient sa thèse le 7 février 1818, présidée par l'accoucheur Amédée Désormeaux (1778-1830)¹² (figure 3). D'abord médecin major dans l'armée, il finira sa carrière comme praticien à Orléans où il meurt le 23 février 1857.

En exergue de sa thèse, Giganon écrit : « *la philosophie et la gaieté sont sœurs ; l'une éclaire notre âme, et l'autre met notre corps dans la situation la plus favorable à la santé* ». Il définit la gaieté en plagiant Caraccioli : « *La gaieté est l'épanchement d'une âme philosophe sur des biens que l'imagination embellit : c'est un sentiment qui prend toutes les sortes de nuances pour nous distraire de nos fatigues, pour engourdir nos douleurs, et pour rendre notre cœur l'asile de la tranquillité. Ses sensations font éprouver à l'homme une ivresse réfléchie où il savoure le plaisir d'être* ». Toujours sans citer Caraccioli qu'il recopie à plaisir, il lui emprunte : « *la gaieté pourrait s'appeler l'émail du style et des pensées* ». Giganon peint ensuite l'expression comportementale de la gaieté : « *La gaieté se manifeste sur le physique par des caractères généraux bien distincts ;*

¹⁰ Spinoza B. *Ethica* (1677). Œuvres complètes de Spinoza (trad B. Pautrat). Paris: Gallimard La Pléiade; 2022.

¹¹ Lavater J.-K. *Essai sur la physiognomie, destiné à faire connoître l'homme et à le faire aimer*. La Haye: Jaques van Karnebeek; 1781-1803,

¹² Giganon VR. *Dissertation sur la gaieté dans ses rapports avec la médecine*. Thèse Paris n°26: imp. Didot Jeune; 1818.

tous les traits sont épanouis; le mouvement augmenté du cœur et des artères donne au teint le plus doux coloris; la contraction des muscles qui, par opposition aux affections tristes, écartent transversalement les traits de dedans en dehors, présente le plus riant aspect; le front est calme, ouvert, sans aucune ride; les sourcils sont élevés et inclinés légèrement en dehors; la volupté elle-même paraît avoir son trône dans les yeux dont le regard offre une expression charmante; ils sont à moitié fermés comme s'ils voulaient retenir plus longtemps l'image qui leur a fait plaisir; les angles de la bouche sont un peu rétractés ». Pour lui, la gaité est sentiment inné qui nous donne des forces, véritable extériorisation du bonheur. Et en corollaire, son absence est « le fléau des vertus domestiques », citation qu'il admet emprunter au Lettres Persanes de Montesquieu (Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu 1689-1755).

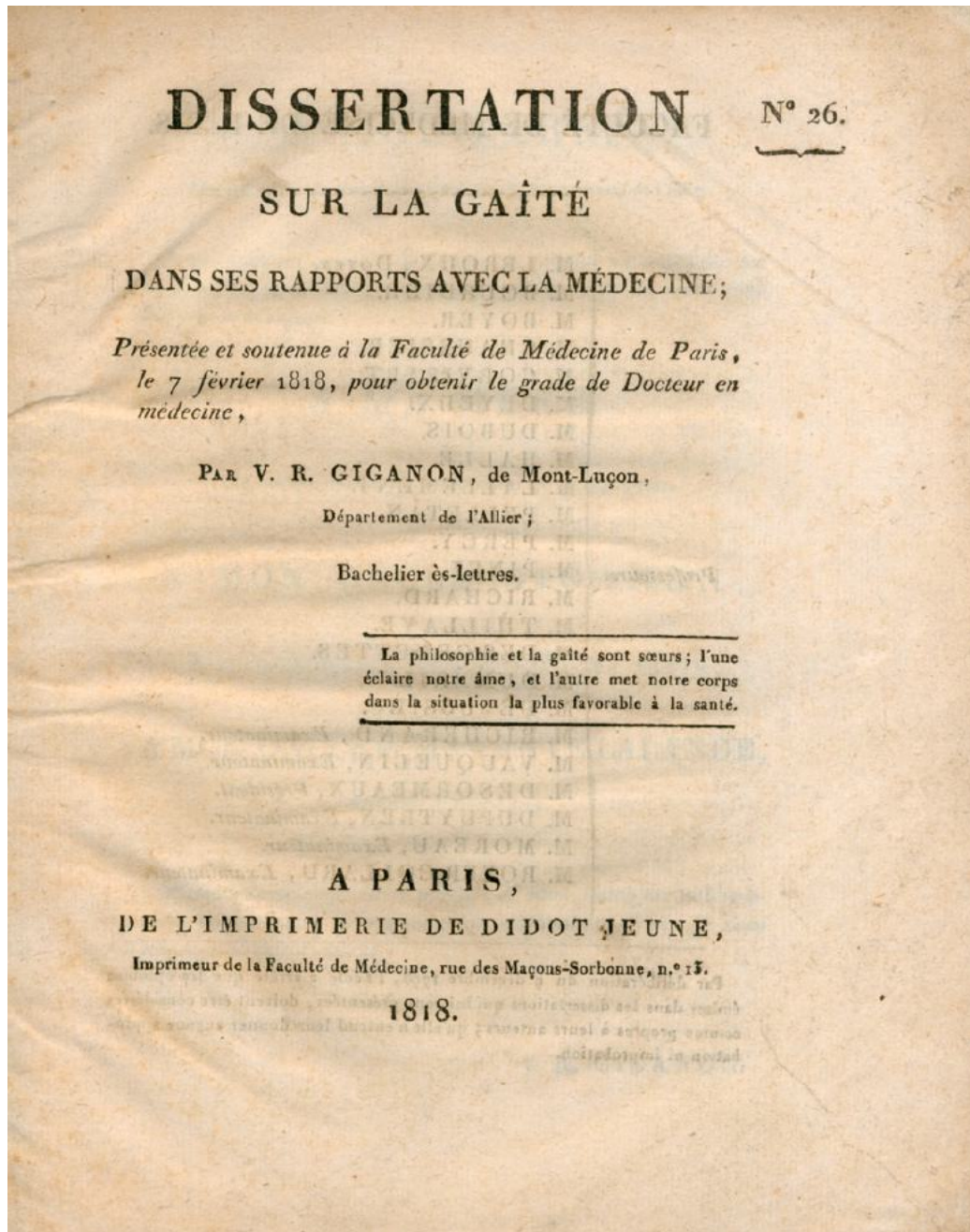


Fig. 3. Thèse de Vincent Rémi Giganon (Collection OW).

Quant à la physiologie de la gaité, Giganon avoue son ignorance, évoquant l'activité de la rate, du cœur et « du centre phrénique », la circulation de la bile et des humeurs bonnes ou mauvaises, pour conclure : « dès l'instant où nous voulons lui assigner un siège nous parcourons à loisir le vaste champ des hypothèses qui aboutit à un dédale tortueux ».

Après avoir énoncé quelques conseils de vie, monter souvent à cheval, aller à la chasse, Giganon a recours aux drogues afin de stimuler la gaité, le bien-être de l'esprit : « dans les plantes les plus vénéneuses telles les

solanées, les ombellifères, les papavéracées, les renonculacées que la nature, dans son règne végétal, nous offre les moyens les plus certains, après les secours moraux, pour nous faire jouir d'une gaieté momentanée qui ne laisse pas d'avoir des charmes ». Plante magique depuis la nuit des temps, *Datura stramonium* « *assoit le délire de volupté et excite le désir* ». Se rapportant à Philippe Pinel (1745-1826), peut-être a-t-il écouté son enseignement, il conseille « *la composition opiatique* » source d'hallucinations et dont « *la prise, en petite quantité, a la singulière propriété de faire naître momentanément la gaieté, la joie, et une sorte d'ivresse qu'accompagnent les ris, l'excitation des sens* ». Et d'ajouter « *l'influence de ce délicieux breuvage, celle de toutes les liqueurs spiritueuses, sur l'organe encéphalique est très remarquable relativement aux émotions de la joie* ». Un actuel impétrant pourrait-il tenir de tels propos dans sa thèse de doctorat en médecine ?

Plus étonnant encore, s'attachant à mettre en pratique son précepte, « *l'art d'agir à propos sur l'esprit comme sur le corps est ce qui constitue le véritable médecin* », Giganon, à côté du café et du tabac, « *en petites quantités* », a recours au « *gaz oxydule d'azote inspiré [qui] donne une sensation vraiment agréable, procure une sorte d'ivresse et de gaieté remarquable, particularité qui avait fait donner à ce même gaz l'épithète de gaz hilarant* ». Au temps de Giganon, la fabrication domestique de la crème Chantilly ne dépendait que du coup de poignet énergétique du pâtissier. Actuellement, il est possible d'aérer la crème, pour élaborer ce dessert, grâce à des siphons contenant du protoxyde d'azote dont l'usage est malheureusement, souvent, détourné. Découvert en 1772 par Joseph Priestley (1733-1804)¹³ et reconnu comme gaz hilarant après les travaux de Humphry Davy (1778-1829) en 1800¹⁴, ce gaz avait donc pénétré la pharmacopée parisienne moins de vingt ans plus tard, toujours sans en remarquer l'effet anesthésiant, mis en évidence en 1844 par le dentiste Horace Wells (1815-1848) mais réellement utilisé après 1960.

En probable disciple de Pinel, Giganon partage l'idée que « *la médecine morale est très puissante* » et donc que la gaieté est un moyen thérapeutique à la disposition des praticiens : « *du rire du chant des jeux des bons mots jargon renferme des équivoques donner le change par des doubles sens* ».

Discussion

Il n'est pas question ici de disserter sur les écrits des philosophes. Le mot – gaieté – apparaît dans le titre de nombreux poèmes, chansons et pièces de théâtre, une rue de Paris porte ce nom, mais le livre de Caciarroli semble le premier du genre à développer une réflexion sur ce thème. Les deux thèses évoquées à la suite ont, pour une bonne part, emprunté à cet auteur, sans citer son nom. Apprécions leur langue et leur style si plaisants.

La gaieté semble au dépressif un rêve inatteignable. Pourtant des recommandations dans l'hygiène de vie quotidienne, déjà préconisées dans les ouvrages ici présentés, demeurent parfaitement actuelles et adaptées. Sortir de chez soi, marcher, regarder la nature, ou la vie trépidante des villes, sont des recommandations simples mais salutaires. L'environnement visuel, c'est-à-dire, par exemple la décoration du lieu de vie, ses couleurs, ses fleurs et leurs parfums, la musique, nos auteurs recommandent la valse, la joliesse de la table et des mets offerts participent à l'amélioration du bien-être mais ne sont qu'exceptionnellement préconisés en détail par le médecin. Pourtant la familiarité que cela éveille, sera ressentie comme une heureuse marque d'empathie par le patient. Les conseils donnés à propos des distractions, musique, lecture, films, et autres images, renforceront cette perception et repousseront l'ennui, la tristesse et l'inquiétude. Le traitement moral de Pinel adopte cette attitude. Dans un éditorial récent, un médecin de famille canadien, Roger Ladouceur, le bien-nommé, constate que les médecins sont compétents pour prendre en charge une dyslipémie, un état dépressif mais ne savent pas prescrire la gaieté (happiness)¹⁵. Dans l'abondante correspondance engendrée par cet éditorial, les confrères canadiens abondent en multiples recommandations¹⁶ telles que celles énumérées précédemment, mais en insistant toutes, sur l'exercice physique, la marche bien évidemment en premier lieu¹⁷.

Remarquons que, depuis toujours, les hommes ont cherché des drogues, au sens pharmacologique du terme, pour acutiser, pour artificialiser leurs perceptions de gaieté, satisfactions et plaisirs. L'alcool, la coca, le chanvre et les opiacés sont d'usage depuis la nuit des temps, là où la culture des plantes contenant des molécules psychoactives sont préparées avant consommation. Giganon en conseillant « *le gaz oxydule d'azote inspiré* » est un précurseur, ouvrant la voie, sans le savoir, à Jacques Joseph Moreau de Tours (1804-1884) et ses essais thérapeutiques du haschisch en 1845¹⁸ et à la psychopharmacologie en général¹⁹. Ce dernier écrit : « *un des effets du haschisch qui m'avaient le plus frappé, et qui est, en effet celui auquel on fait généralement le plus attention, c'est cette sorte d'excitation maniaque toujours accompagnée d'un sentiment de gaieté et de bonheur dont rien de saurait donner l'idée à ceux qui ne l'ont pas éprouvé. Je vis là un moyen de combattre efficacement les idées fixes des mélancoliques, de rompre la chaîne de ces idées de briser la tension exclusive de leur attention sur tel ou tel*

¹³ Priestley J. Experiments and observations on different kinds of air. London: Lockyer Davis; 1772.

¹⁴ Davy H. Researches, Chemical and Philosophical; Chiefly Concerning Nitrous Oxide, or Dephlogisticated Nitrous Air, and Its Respiration. London & Bristol: J. Johnson by Biggs and Cottle; 1800.

¹⁵ Ladouceur R. Prescribing happiness. Canadian Family Physician 2019;65(9):599.

¹⁶ Wilberforce NC et al. Prescriptions for Happiness. Canadian Family Physician 2019;65(10):771-772.

¹⁷ Droit RP, Agid Y. Je marche donc je pense. Paris: Albin Michel; 2022.

¹⁸ Moreau de Tours JJ. Du Haschisch et l'aliénation mentale, études psychologiques. Paris : librairie de Fortin et Masson; 1875.

¹⁹ Caire M. Soigner les fous, histoire des traitements médicaux en psychiatrie. Paris: Nouveau Monde; 2019.

sujet »²⁰. Déjà en 1813, le suisse Laurent Théodore Biette (1784-1840) avait rédigé l'article « *chanvre* » du Dictionnaire des Sciences médicales : « *cette composition excite la gaieté ou produit une sorte de délire agréable, des songes voluptueux et une appétence vénérienne très prononcée* »²¹.

L'exaltation de l'humeur avec une surexcitation des fonctions psychiques, qui caractérisent l'état maniaque, peut mimer la gaieté. Le sujet est enjoué, les yeux brillants ; il lance des clins d'œil de pseudo-complicité, il rit, il chante, etc. Mais l'abolition de l'attention, l'association d'idées superficielles sans construction logique, les désordres de la mémoire, l'imagination exaltée avec fuite des idées, l'humeur euphorique mais instable ne peuvent pas être réellement confondus avec la gaieté évoquée ici.

Les échelles et typologies de personnalités sont multiples et varient suivant les continents et les cultures²². Le modèle OCEAN (Big Five personality traits or CANOE) : Ouverture d'esprit (Originalité), Conscienciosité (Contrôle, Contrainte), Extraversion (Énergie, Enthousiasme), Agréabilité (Altruisme, Affection), Névrosisme ou neuroticisme (émotions Négatives, Nervosité) comprend dans sa rubrique *extraversion*, incluant des traits tels que la sociabilité, l'activité, l'affirmation et les émotions positives, une sous-rubrique *gaieté*²³. Psychologie et sociologie s'y intéressent, à quand la médecine ?

Quant à l'imagerie cérébrale explorant les circuits neuronaux de la gaieté, elle reste à faire.

Déclaration de liens d'intérêt

L'auteur déclare n'avoir pas de lien d'intérêt, ni reçu de financement pour cet article.

Remerciements

L'auteur remercie Hubert Déchy, Jean-Pierre Luauté et Jacques Poirier pour leurs relectures, commentaires et corrections.

ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-6927-7946>

²⁰ Caire M. Du Haschich et les débuts de la psychopharmacologie. In Luauté JP. Les Moreau de Tours. Paris: Glyphe; 2018.

²¹ Biette. Chanvre. Dictionnaire des Sciences médicales. Can-Cha. CLF. Panckoucke 4:532-535.

²² Oishi S, Graham J, Kesebir S, Galinha I C. Concepts of Happiness Across Time and Cultures. Personality and Social Psychology Bulletin. 2013;39(5):559-577. <https://doi.org/10.1177/0146167213480042>

²³ Roccas S, Sagiv L, Schwartz SH, Knafo A. The Big Five Personality Factors and Personal Values. Personality and Social Psychology Bulletin. 2002;28(6):789-801. <https://doi.org/10.1177/0146167202289008>